

« Perspectives et enjeux du développement de la filière soie malgache »

I. CONTEXTE DE LA SOIE MALGACHE

Une activité ancrée dans la tradition

Madagascar possède d'une longue tradition séricicole basée tout à la fois sur l'exploitation des vers à soie sauvages et sur l'élevage de vers à soie du mûrier.

Depuis le début du siècle dernier, la sériciculture malgache a connu des cycles contrastés avec des périodes d'intense activité et des phases de déclin.

Aujourd'hui encore, la production de cocons est assurée de façon faiblement intensive et essentiellement par des petits producteurs, le plus souvent des femmes, pour lesquels elle représente un revenu d'appoint non négligeable.

La transformation et le tissage sont réalisés sur la base de techniques anciennes, avec un savoir faire réel, dans un cadre essentiellement artisanal. Les productions traditionnelles sont, pour l'essentiel, destinées au marché national. Cependant, des créateurs et organisations dynamiques commencent à diversifier leurs productions en s'appuyant sur des tissages à la texture brute et naturelle, associant souvent soie d'élevage et soie sauvage.

Une relance récente de la filière

On constate ces dernières années une forte dynamique de relance de la filière, particulièrement au niveau de la sériciculture,

- à travers la multiplication des opérateurs d'appui à la sériciculture associant parfois le tissage (ONG, associations villageoises, privés) et l'élargissement des zones de production,
- des programmes de plus en plus nombreux de plantations de mûriers,
- l'engagement de programmes divers de recherche appliquée sur le *landy be*,
- l'engagement de nouveaux organismes privés ou associatifs dans des programmes de développement du tissage de la soie,
- une diversification de plus en plus grande de la gamme des produits soyeux,
- une amorce timide du commerce export.

Avec de réels atouts

La filière dispose de réelles perspectives de développement. Ses principaux atouts se situent aux niveaux suivants :

- sa longue expérience en sériciculture et son savoir-faire artisanal,
- des ressources en matières premières variées : soies sauvages et soies mûrier,
- son marché intérieur qui offre des perspectives d'élargissement et de diversification (accroissement du niveau de vie, tourisme...),
- des potentialités d'exportation pour des tissages originaux, de facture artisanale et valorisant bien le savoir-faire malgache dans ce domaine,
- le dynamisme des ateliers de création de l'aval de la filière qui savent valoriser et exploiter les atouts de cette spécificité et qui contribuent à la reprise de la production de soie,
- le dynamisme des opérateurs locaux d'appui aux producteurs en milieu rural.

Mais d'importants handicaps à surmonter

- Sa principale contrainte réside dans l'insuffisance de matière première, tant en soie sauvage qu'en soie d'élevage, ce qui limite le développement des marchés et du secteur tissage.
- La faible productivité de la sériciculture en milieu paysan, liée à plusieurs facteurs :
 - o faiblesse des surfaces plantées en mûriers,
 - o importantes contraintes foncières,
 - o variétés de mûriers peu productives,
 - o mauvaise maîtrise des techniques culturales et d'élevage,
 - o difficultés d'approvisionnement en graines (œufs de vers à soie) de qualité.
- Le désengagement de l'Etat de ses fonctions d'appui à la sériciculture en matière de recherche et de vulgarisation : après une longue période de stagnation, ses services, ont récemment opéré un transfert de compétences et de patrimoine séricicole auprès de nouveaux opérateurs de la société civile, structures privées ou associatives. Malheureusement, ce transfert s'est fait sans que les conditions nécessaires au maintien et au bon développement des ressources génétiques (mûriers, vers à soie) aient été suffisamment assurées.
- Les nombreux organismes d'appui à la sériciculture sont certes plus dynamiques et plus près de la réalité paysanne mais sont dispersés et, malgré leur bonne volonté, manquent encore de compétence séricicole.
- En aval de la filière, les conditions de production artisanales ne permettent pas de valoriser correctement les fils et les tissus produits :
 - o techniques de filature insuffisantes,
 - o absence de moulinage,
 - o gamme limitée et manque de solidité des teintures,
 - o possibilité restreinte de tissage du fait de la seule existence de métiers traditionnels.
- La gamme des tissages a beaucoup de mal à s'élargir pour répondre aux besoins d'un nouveau marché.
- Les produits finis sont relativement chers en raison du prix élevé des cocons et du fait de l'insuffisance de la production de fil de soie sur le marché national.

Les principales contraintes se situent donc à la fois en amont de la filière (nécessaire accroissement de la production et amélioration de la productivité des exploitations) et en aval, dans les procédés de transformation (techniques de filature et de moulinage, potentiel de tissage, amélioration de la qualité des produits finis).

II. LES PERSPECTIVES DE DEVELOPPEMENT DE LA FILIERE

2.1. Le marché intérieur

Le marché intérieur offre encore des perspectives d'accroissement qui constituent la première base du développement de la filière. Il est cependant tributaire :

- de l'élévation du pouvoir d'achat de la population,
- de la diversification et la relative « démocratisation » de la soie par la diversification des produits et dans un cadre de baisse du prix des soieries,
- du développement de l'activité touristique.

Ce marché n'est toutefois pas illimité. Un accroissement incontrôlé de la production risque à terme de provoquer un effondrement des prix et des conséquences très négatives sur l'ensemble de la filière. La recherche de nouveaux débouchés est donc à envisager dès à présent.

2.2. Le marché à l'export

Au niveau du marché mondial, la filière malgache n'occupe qu'un très faible espace : de l'ordre de quelques dizaines de tonnes de soie pour une production mondiale d'environ 80 000 tonnes.

Les cours de la soie sont maintenus à des prix extrêmement bas depuis de nombreuses années par la Chine qui domine très largement le marché mondial. Le fil malgache, dont les prix sont entre 2 et 3 fois plus élevés que ceux du marché mondial (40 à 60 \$/kg de soie grège contre 20 à 23 \$/kg pour le fil chinois), n'est pas compétitif et ne répond pas encore aux caractéristiques du marché international.

Face à ces écarts de prix, la sériciculture court le risque réel d'être gravement concurrencée par des importations massives de fil et menacée d'extinction par manque de compétitivité, ce qui est advenu dans de nombreux autres pays à tradition séricicole.

En regard de ce danger, la soie malgache bénéficie de réels atouts qui résident dans l'originalité de sa production soyeuse qui est largement liée à l'intégration des soies sauvages et des soies mûrier. C'est donc en se donnant les moyens de se démarquer des produits soyeux classiques commercialisés à bas coût par les pays asiatiques que la soie malgache peut se trouver un créneau sur le marché international, principalement vers l'Europe et les Etats-Unis.

2.3. Les enjeux du développement de la filière

Les principaux enjeux se situent ainsi aux niveaux suivants :

- la préservation et le développement de l'originalité de la soie malgache pour développer de nouvelles niches de marché,
- la garantie de la ressource en matières, particulièrement en soie sauvage qui est menacée par le développement même du secteur,
- l'abaissement du prix de la soie d'élevage dans un contexte de rentabilité de la production,
- l'adaptation et l'amélioration des techniques d'ennoblissement du fil et du tissage permettant de développer la qualité et de diversifier la production des soieries malgaches,
- la reconnaissance d'une image spécifique de la soie malgache sur le marché mondial par une véritable labellisation et promotion de son image.